

LEÇON 158

Aujourd'hui j'apprends à donner comme je reçois

Les deux prochaines leçons, les Leçons 158 et 159, partagent un thème similaire : donner et recevoir sont la même chose, un principe assimilé à la vision. Vous vous rappelez peut-être que la Leçon 108 : « Donner et recevoir ne font qu'un en vérité », parlait également du parallèle entre le donner et recevoir, et la vision. Un thème important dans *Un Cours en Miracles*, auquel Jésus se réfère à plusieurs reprises, c'est que le recevoir est égal au donner à cause de l'unité de l'amour. Puisque le fondement de la vérité est la réalité non-dualiste de l'Unité du Ciel, tout ce que le Père donne, le Fils doit le recevoir ; tout ce que le Fils donne, il le reçoit également : l'amour est Un.

Dans ce monde, l'unité se reflète ainsi : si je veux savoir que je suis pardonné, je dois pardonner. De même, si j'offre la culpabilité à quelqu'un, la culpabilité dans mon propre esprit s'en trouve renforcée. Par conséquent, donner et recevoir sont un, non seulement pour le Saint-Esprit – reflétant l'Unité du Ciel – mais aussi pour l'ego. L'esprit du Fils de Dieu est un, et le monde extérieur et le corps sont tout simplement les ombres de la pensée de culpabilité. Ainsi, quand on parle de donner et de recevoir, nous voulons dire que nous donnons à nous-mêmes tout simplement parce qu'il n'y a personne d'autre.

(1:1-3) Qu'est-ce qui t'a été donné ? La connaissance que tu es un esprit, dans l'Esprit et purement esprit, à jamais sans péché, entièrement sans peur, parce que tu as été créé à partir de l'amour. Et tu n'as pas quitté ta Source, restant tel que tu as été créé.

Jésus se réfère à nouveau au principe que *les idées ne quittent pas leur source*. L'idée du Fils de Dieu, le Christ, n'a jamais quitté Sa Source en Dieu. Voici un autre passage de l'Unité du Ciel :

Dieu a créé Ses Fils en étendant Sa Pensée, tout en retenant dans Son Esprit les extensions de Sa Pensée. Ainsi, toutes Ses Pensées sont parfaitement unies en elles-mêmes et les unes avec les autres. (T-6.II.8 :1-2)

(1:4- 5) Cela t'a été donné en tant que connaissance que tu ne peux pas perdre. Cela a aussi été donné à chaque chose vivante, car c'est par cette seule connaissance qu'elle vit.

En commentant la Leçon 156, j'ai dit que l'utilisation de Jésus du terme *choses vivantes* (Leçon PI.156.5 :2) avait trait à la vie vue de notre perspective. Ici, cependant, il est utilisé pour désigner notre Identité en tant qu'esprit, qui seul est vivant, puisque rien en dehors du Ciel ne vit. La connaissance de cette vérité est donnée à chacun, puisque nous faisons tous partie de l'Unité du Christ. Il est impossible que Sa connaissance aimante soit absente de nous, mais le système de pensée de l'ego enseigne autrement – les idées quittent vraiment leur source et donc le Fils de Dieu peut quitter sa Source qui est au Ciel.

Ainsi l'amour est brisé et l'unité de la vérité a disparu, détruite par le péché que l'ego a rendu réel, alors même qu'il fit le monde projeté :

Le péché est la croyance que l'attaque peut être projetée à l'extérieur de l'esprit où la croyance a surgi. Ici la ferme conviction que les idées peuvent quitter leur source est rendue réelle et signifiante. Et de cette erreur le monde du péché et du sacrifice surgit. Ce monde est une tentative pour prouver ton innocence, tout en chérissant l'attaque. Son échec vient du fait que tu te sens encore coupable, bien que sans comprendre pourquoi. Les effets sont vus comme étant séparés de leur source et semblent être au-delà de ce que tu peux contrôler ou prévenir. Ce qui est ainsi gardé à part ne peut jamais être joint. (T-26.VII.12 :2-8)

Voilà pour les mauvaises nouvelles. Les bonnes nouvelles c'est que notre croyance n'établit pas la réalité :

Les idées ne quittent pas leur source ; le Fils n'a jamais quitté son Père.

(2:1-2) Tu as reçu tout cela. Nul ne parcourt le monde qui ne l'ait reçu.

Nous avons tous l'illusion que nous sommes ici dans des corps. Pourtant, le souvenir de l'unité est présent dans nos esprits au travers du Saint-Esprit. Nous avons reçu ce don car l'Amour de Dieu nous l'a donné. Rappelez-vous que ces termes ne sont pas censés s'appréhender de façon dualiste : Dieu n'est pas une entité séparée Qui donne à Son Fils une autre entité séparée. Nous avons vu que Jésus utilise des mots dualistes parce qu'il parle à un public qui ne connaît pas l'unité. Cependant, ces mots doivent être pris comme des symboles qui reflètent l'unité non-dualiste de Dieu et du Christ.

(2:3) Ce n'est pas cette connaissance que tu donnes, car c'est ce que la création a donné.

Ce que nous donnons dans le rêve est le pardon qui reflète l'Amour du Ciel. L'amour véritable – c'est-à-dire, sans ambivalence – est impossible dans ce monde, comme nous le lisons dans le texte :

Tu projettes sur l'ego la décision de te séparer, et cela est en conflit avec l'amour que tu ressens pour l'ego parce que tu l'as fait. Il n'est pas d'amour en ce monde sans cette ambivalence, et puisque aucun ego n'a fait l'expérience d'un amour sans ambivalence, le concept dépasse son entendement. (T-4.III.4 :5-6)

Par conséquent, nous reflétons la paix du Ciel, afin que nous puissions nous rappeler l'Amour du Père :

Reflète la paix du Ciel ici et porte ce monde au Ciel. Car le reflet de la vérité attire chacun à la vérité ; et chacun, en y entrant, laisse derrière lui tous les reflets. Au Ciel la réalité est partagée et non reflétée. En partageant son reflet ici, sa vérité devient la seule perception qu'accepte le Fils de Dieu. Et ainsi se fait jour en lui le souvenir de Son Père, et rien d'autre que sa propre réalité ne peut plus le satisfaire. (T-14.X.1 :6-2 :3)

(2:4-7) Tout cela ne peut pas être appris. Qu'est-ce donc, que tu vas apprendre à donner aujourd'hui ? Notre leçon d'hier évoquait un thème qui se trouve au début du texte. L'expérience ne peut pas être partagée directement, de la façon que peut l'être la vision.

Jésus fait la distinction entre la vérité non-dualiste, qui n'a pas sa place dans ce monde, et son reflet, autrement connu comme la vision. La distinction est entre ce que Dieu nous a donné – Sa connaissance et Son amour – et ce que nous donnons ici, un rappel de cet amour, qu'*Un Cours en Miracles* nous enseigne à nous souvenir. Il ne nous est pas enseigné *ce dont* on se souvient – l'Amour de Dieu – mais *comment* nous en souvenir – par le pardon. Ainsi nous lisons dans le texte :

De même que le néant ne peut pas être représenté, de même il n'y a pas de symbole pour la totalité. La réalité est finalement connue sans une forme, non représentée et non vue. Le pardon n'est pas encore connu comme un pouvoir entièrement libre de limites. Or il ne pose aucune des limites que tu as choisi d'imposer. Le pardon est le moyen par lequel la vérité est représentée temporairement. Il permet au Saint-Esprit de rendre possible l'échange d'images, jusqu'au moment où les aides sont in-signifiantes et l'apprentissage est fini. (T-27.III.5 :1-6)

Ce qui suit est un passage important, dans lequel Jésus effectue en fait une brève digression pour nous parler de la métaphysique du temps. Nous pourrions en réalité écrire beaucoup de pages sur ce sujet, mais puisque je l'ai couvert ailleurs¹, je le passerai brièvement en revue ici. Gardez à l'esprit que Jésus fait référence à l'irréalité totale du temps lui-même, ainsi qu'à notre expérience personnelle du temps linéaire :

(2:8-9) La révélation que le Père et le Fils sont un viendra à chaque esprit en son temps. Or ce temps est déterminé par l'esprit lui-même, et non enseigné.

La partie de l'esprit qui détermine quand nous nous souviendrons que le Père et le Fils sont Un est le décideur, lequel est hors du temps. On nous apprend à défaire les interférences à notre prise de conscience de ce souvenir, mais on ne peut pas nous enseigner ce qui se trouve au-delà. Accepter l'Expiation pour nous-mêmes – la séparation ne s'est jamais produite – révèle l'unité du Père et du Fils. Puisque tout le temps a eu lieu dans l'instant ontologique – qui, en vérité, n'est absolument jamais arrivé (M-2.2 :6-8) – l'expérience du défaire de cet instant s'est aussi produite. Ce qui *n'a pas* encore eu lieu, c'est le choix du décideur atemporel de re-faire l'expérience du défaire.

Imaginez une bibliothèque de vidéo-cassettes avec un nombre presque infini de cassettes vidéo contenant les différents aspects du système de pensée de l'ego, ainsi que d'un nombre presque infini de cassettes vidéo reflétant la correction de ce système de pensée. Chaque cassette vidéo de l'ego est une ombre de culpabilité, alors que les vidéos du Saint-Esprit reflètent le défaire de la culpabilité à travers le pardon. Quand Jésus dit ci-dessous que « le scénario est écrit » (4:3), pensez à ces bibliothèques comme étant le scénario, avec le décideur choisissant la bibliothèque à laquelle il aura accès.

Une cassette vidéo dans la bibliothèque du Saint-Esprit représente l'acceptation de l'Expiation, et il nous appartient de choisir le moment de nous identifier à sa vérité. *Un Cours en Miracles* nous aide à gagner du temps par rapport à ce que cela prendrait pour réaliser que c'est le seul choix qui nous rendra heureux.

¹ *A Vast Illusion: Time According to A Course in Miracles*; "From Time to Timelessness" (audio tape); "The Time Machine" (audio, video tape).

Gagner du temps, vous vous souvenez, est le but du miracle :

Le miracle minimise le besoin de temps... Le miracle se substitue à un apprentissage qui aurait pu prendre des milliers d'années... Le miracle raccourcit le temps en le comprimant, éliminant ainsi certains intervalles à l'intérieur. (T-1.II.6 :1, 7, 9)

(3:1-3) Ce temps est déjà fixé. Il semble être tout à fait arbitraire. Or il n'est pas un pas en chemin qui soit fait uniquement par hasard par qui que ce soit.

En d'autres termes, rien n'est accidentel. La cassette vidéo du moment où nous choisirons d'accepter l'Expiation pour nous-mêmes est déjà dans la bibliothèque de l'esprit, comme le sont d'ailleurs toutes celles concernant l'esprit faux et l'esprit juste :

Dieu a donné Son Enseignant pour remplacer celui que tu as fait et non pour être en conflit avec lui. Et ce qu'Il voulait remplacer a été remplacé. Le temps n'a duré qu'un instant dans ton esprit, sans effet sur l'éternité. Ainsi tout le temps est passé, et tout est exactement comme c'était avant que la voie vers le néant n'ait été faite. Le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur, contenait aussi la Correction pour celle-là, et toutes les autres venues dans la première. Et dans ce tout petit instant le temps a disparu, car voilà tout ce qu'il a jamais été. Ce à quoi Dieu a répondu a reçu réponse et a disparu. (T-26.V.3)

Cela ne signifie pas, comme nous en avons discuté à maintes reprises, que Dieu décrète notre scénario particulier ou qu'Il le choisit pour nous. C'est *notre* plan et *notre* choix, fait soit avec l'ego soit avec le Saint-Esprit.

(3:4) Ce pas, il l'a déjà fait, bien qu'il ne soit pas encore embarqué.

La première partie de cette phrase reflète l'idée que tout cela s'est déjà produit et est terminé. Rappelez-vous : « Ce monde est terminé plus longtemps » (T-28.I.1 :6). L'acceptation de cette vérité est le pas qui est déjà fait par nous, et « bien qu'il ne soit pas encore embarqué » signifie que nous sommes encore en train de choisir de rester endormis, rêvant que nous sommes ici, comme nous le rappelle cette phrase familière :

Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité.
(T-10.I.2 :1)

(3:5-7) Car il semble seulement que le temps aille dans une seule direction. Nous ne faisons qu'entreprendre un voyage qui est déjà terminé. Et pourtant il paraît avoir un futur qui nous est encore inconnu.

Nous faisons l'expérience du temps comme étant linéaire, dans lequel il y a un passé, un présent et un futur dans lesquels nous avançons le long de ce que nous croyons être un chemin spirituel qui nous mènera chez nous. Ce passage nous dit – comme tant d'autres le font – que ce voyage est déjà terminé. En fait, *il n'y a pas de voyage*. Encore une fois, cependant, aussi longtemps que nous avons l'illusion d'être ici, nous avons l'illusion que le temps et l'espace sont bien réels, comme le sont le péché et la culpabilité. Ainsi, de temps en temps Jésus a besoin de nous rappeler que tout cela est irréel, comme il le fait dans le passage suivant en utilisant la métaphore d'un tapis :

Tu n'es pas non coupable dans le temps mais dans l'éternité. Tu as « péché » dans le passé, mais il n'y a pas de passé. Toujours n'a pas de direction. Le temps semble aller dans une direction, mais quand tu en atteindras la fin, il s'enroulera derrière toi comme un long tapis étendu le long du passé, puis il disparaîtra. Aussi longtemps que tu croiras que le Fils de Dieu est coupable, tu marcheras sur ce tapis en croyant qu'il conduit à la mort. Et le voyage te semblera long, cruel et insensé, car il l'est. (T-13.I.3 :2-7)

Nous marchons tous sur ce tapis du temps, ne réalisant pas que nos vies sont illusoires : partant de nulle part, allant à travers nulle part et aboutissant nulle part. Comment le voyage *ne* pourrait-il *pas* sembler « long, cruel et insensé » ?

(4:1) Le temps est un truc, un tour de main, une vaste illusion où des figures vont et viennent comme par magie.

Le monde du temps et de l'espace n'est qu'une autre partie de la stratégie de l'ego pour nous convaincre que la séparation d'avec Dieu est réelle et que, finalement, le problème est à l'extérieur de nous dans le monde et non pas dans nos esprits. La phrase ci-dessus n'est pas sans nous rappeler celles qui nous sont familières dans le texte :

Et si tu reconnaissais que ce monde est une hallucination ? Et si tu comprenais réellement que c'est toi qui l'as inventé ? Si tu te rendais compte que ceux qui semblent y marcher, pour pécher et mourir, attaquer, tuer et se détruire eux-mêmes, sont entièrement irréels ? (T-20.VIII.7 :3-5)

(4:2-3) Or il y a un plan derrière les apparences qui ne change pas. Le scénario est écrit.

Le plan est l'Expiation. Encore une fois, « le scénario est écrit » signifie que le système de pensée de l'ego a déjà eu lieu, tout comme la correction du Saint-Esprit. En vérité, pour le répéter une fois de plus, nous sommes hors du temps et de l'espace, observant les événements sur le champ de bataille du monde où s'affrontent les corps.

(4:4) Le moment où l'expérience viendra mettre fin à tes doutes est fixé.

La bande vidéo de notre choix à accepter l'Expiation est déjà là – il « a été fixé » – et elle attend notre choix d'en refaire l'expérience, comme nous le voyons maintenant :

(4:5) Car nous ne faisons que voir le voyage depuis le point où il s'est terminé, regardant en arrière et nous imaginant en train de le refaire, revoyant mentalement ce qui s'est passé.

Imaginons-nous assis dans une salle de cinéma à regarder l'histoire de nos vies se dérouler sous nos yeux, en oubliant que nous sommes dans l'auditoire. Cela n'est pas très différent de nous identifier psychologiquement avec les personnages dans un vrai film, où nous perdons tout sens des réalités temporelles et où nous oublions que nous sommes simplement en train de regarder une illusion. En effet, nous ne sommes plus en train de regarder les personnages, nous sommes devenus les personnages. Autrement nous ne nous mettrions pas à rire ou à pleurer, à être anxieux, déprimé ou excité pendant le film. La différence, cependant, c'est que lorsque le film prend fin nous revenons à nos sens.

De l'autre côté, dans le film que nous appelons notre vie, nous n'y revenons jamais. Un passage comme celui-ci, par conséquent, nous aide à prendre conscience que nous sommes en train d'observer ce qui s'est déjà passé. On peut donc dire que lorsque nos esprits décideurs sont assis dans la salle de projection avec Jésus, ils deviennent des observateurs.

Maintenant nous revenons à la vision :

(5:1-3) Un enseignant ne donne pas l'expérience, parce qu'il ne l'a pas apprise. Elle s'est révélée à lui au moment désigné. Mais la vision est son don.

L'écriture ici laisse à penser que c'est comme si Dieu, le Saint-Esprit, ou Jésus nous l'avait révélée. En vérité, l'amour est toujours avec nous. *Nous* sommes ceux qui choisissent ou non de s'en souvenir, qui choisissent « le temps fixé » dans lequel nous nous rappelons qui nous sommes en tant qu'enfants de l'amour. L'expérience suit naturellement cette décision, pourtant elle est celle que nous ne pouvons pas donner à n'importe qui. D'autres systèmes spirituels et d'autres enseignants peuvent très bien vous dire qu'ils vous donnent une expérience de l'Amour de Dieu, mais pas *Un Cours en Miracles*. « Tout » ce que nous pouvons faire c'est de rappeler aux gens que le choix que nous avons fait dans cet instant saint est le choix qu'ils peuvent faire également. C'est le sens de la vision, que nous donnons à travers le pardon. Une fois que le système de pensée de séparation propre à l'ego est défait à travers cette vision tout inclusive du pardon, nous sommes rétablis à la conscience innée de notre Soi, l'Amour que Dieu nous a donné lors de notre création.

(5:4-6) Il peut la donner directement, car la connaissance du Christ n'est pas perdue, parce qu'Il a une vision qu'Il peut donner à quiconque la demande. La Volonté du Père et la Sienne sont jointes dans la connaissance. Or il est une vision que voit le Saint-Esprit, parce que l'Esprit du Christ la contemple également.

Dans cette leçon, comme dans la précédente, Jésus identifie le Christ au Saint-Esprit, une identification fondée sur la fonction. En termes de théologie du Cours, Christ est au Ciel et ne connaît pas ce monde ; c'est pourquoi Jésus utilise le terme *Christ* au sens large. Il parle ailleurs de la *face du Christ*, le symbole du pardon du Cours, même si, en vérité, le Christ n'a pas de face. Ici, *la vision du Christ* est la même chose que la perception du Saint-Esprit, et Christ partage Sa fonction dualiste, décrite dans *Un Cours en Miracles*, comme s'il avait un pied au Ciel (la connaissance) et un autre dans le rêve (la perception) (par exemple, T-6.II.7). Ainsi, la vision défait la perception du péché et de la séparation qui n'a jamais été. Dans ce passage du texte, Jésus parle de la *vision* comme étant la conséquence de mettre notre *foi* dans le Saint-Esprit, nous conduisant à la *croissance* en la vérité de Son message :

Foi, croissance et vision sont les moyens par lesquels le but de sainteté est atteint. C'est par elles que le Saint-Esprit te conduit au monde réel, loin de toutes les illusions dans lesquelles ta foi était placée. Telle est Sa direction, la seule qu'Il voie à jamais. Et quand tu t'égaras, Il te rappelle qu'il n'y en a qu'une. Sa foi, Sa croissance et Sa vision sont toutes pour toi. Quand tu les auras complètement acceptées à la place des tiennes, tu n'auras plus besoin d'elles. Car la foi, la vision et la croissance ne sont significatives qu'avant que soit atteint l'état de certitude. Au Ciel elles sont inconnues. Or le Ciel s'atteint par elles. (T-21.III.4)

(6:1) Là est faite la jonction du monde du doute et des ombres avec l'intangible.

L'« intangible » est le Saint-Esprit, ou le principe de l'Expiation qui est à l'extérieur du rêve, auquel nous apportons le système de pensée de l'esprit faux concernant le « monde du doute et des ombres » propre à l'ego. Le résultat est le monde réel, magnifiquement décrit dans le texte :

Ce monde de lumière, ce cercle de clarté est le monde réel, où la culpabilité rencontre le pardon. Ici le monde extérieur est vu à nouveau, sans l'ombre que jette sur lui la culpabilité. Ici tu es pardonné, car ici tu as pardonné à chacun. Ici est la nouvelle perception, où tout est éclatant et brillant d'innocence, lavé dans les eaux du pardon et purifié de toute mauvaise pensée que tu y avais mise. Ici il n'y a pas d'attaque contre le Fils de Dieu, et tu es le bienvenu. (T-18.IX.9 :1-5)

(6:2) Là est un lieu tranquille à l'intérieur du monde rendu saint par le pardon et par l'amour.

Ici se trouve la correction de la perception et du défaire de l'ego :

Le pardon n'apporte pas de petits miracles à déposer devant les portes du Ciel. Ici le Fils de Dieu Lui-même vient recevoir chaque don qui le rapproche de sa demeure. Aucun n'est perdu, et aucun n'est chéri plus qu'aucun autre. Chacun lui rappelle l'Amour de son Père aussi sûrement que les autres. Et chacun lui enseigne que ce qu'il craignait est ce qu'il aime le plus. (T-26.IV.4 :1-5)

(6:3-7) Là toutes les contradictions sont réconciliées, car là se termine le voyage. L'expérience - ni apprise, ni enseignée, ni vue - est là, tout simplement. Elle est au-delà de notre but, car elle transcende ce qu'il est besoin d'accomplir. Ce qui nous concerne, c'est la vision du Christ. Cela, nous pouvons l'atteindre.

Le voyage se termine à la porte du monde réel ou du Ciel, au-delà de ce qui n'est pas l'objectif du Cours, car l'amour n'a pas d'équivalent dans le monde perceptuel. Le défaire du monde est la seule raison du pardon, dont l'autre nom est la vision du Christ, reflétant la pensée d'Expiation que le Fils de Dieu n'est pas séparé de Sa Source. Il ne m'est donc pas demandé de faire l'expérience que vous êtes un avec moi, mais de commencer à apprendre que vous et moi partageons le même besoin, le même but et le même objectif. La vision enseigne que vous et moi ne sommes pas différents en quelque façon que ce soit, sauf de façon superficielle. Les différences apparentes qui nous gardent séparés les uns des autres n'existent que sur le niveau de la forme, le cadre du plan de l'ego pour nous convaincre que la séparation est la réalité et que l'unité est une illusion. Le but d'*Un Cours en Miracles*, par conséquent, consiste à nous enseigner que nous partageons tous la nécessité d'apprendre le pardon. Si la réalité est l'unité de Dieu et du Christ, la perception des différences doivent faire partie de l'illusion de l'ego. Tout ce qui nous aide à réaliser que nous sommes unis dans un même but reflète la vérité non-dualiste de notre unité au Ciel. (7:1-2)

La vision du Christ a une seule loi. Elle ne regarde pas un corps en le prenant pour le Fils que Dieu a créé.

Cela ne signifie pas qu'il nous est demandé de nier le corps, mais de nier l'interprétation qu'a l'ego du corps – faisant de la particularité un moyen pour nous garder séparés. Rappelez-vous ce passage :

Le salut ne demande pas que tu contemples le pur-esprit et ne perçoives point le corps. Il demande simplement que cela soit ton choix. Car tu peux voir le corps sans aide, mais tu ne comprends pas comment contempler un monde à part de lui. C'est ton monde que le salut défera, te laissant voir un autre monde que tes yeux ne pourraient jamais trouver. (T-31.VI.3 :1-4)

Je regarde donc le corps, mais je ne lui donne pas le pouvoir que je lui avais donné par le passé. Je ne vois pas le corps comme la source de mon plaisir ou de ma douleur, mais comme une simple expression de la pensée. Par conséquent, si je vois votre corps comme une expression de la culpabilité ou du péché, c'est parce que j'ai projeté cette pensée à partir de mon esprit sur vous. Encore une fois, ceci peut être enseigné, et l'expérience de l'amour qui est au-delà de la vision apparaît simplement quand les interférences à son souvenir ont disparu.

(7:3) Elle contemple une lumière au-delà du corps ; une idée au-delà de ce qui peut être touché, une pureté non ternie par les erreurs, les fautes pitoyables et les pensées effrayantes de culpabilité venues des rêves de péché.

Le problème est que c'est dans l'instant originel que nous avons choisi l'interprétation de la minuscule et folle idée de l'ego plutôt que celle du Saint-Esprit. De même, le problème dans le rêve de nos vies est notre choix de l'interprétation du corps qu'à l'ego, nous conduisant inévitablement à croire qu'il nous donnera ce dont nous avons besoin – la haine particulière, dans laquelle je vois en les autres des boucs émissaires afin de maintenir mon innocence et leur culpabilité, ou un amour particulier, dans lequel j'utilise un autre pour combler un besoin que Dieu ne pourrait pas combler. De toute façon, le corps symbolise le péché, et mérite donc l'attaque. Cependant, lorsque nous regardons par les yeux de Jésus, nous regardons au-delà de la *forme* de l'obscurité apparemment solide du péché pour nous tourner vers le *contenu* de l'appel à la lumière :

Si seulement tu reconnaissais comme c'est peu de chose qui se dresse entre toi et la conscience de ton union avec ton frère ! Ne te laisse pas tromper par l'illusion qu'il donne de taille et d'épaisseur, de poids, de solidité et de fermeté de fondements. Oui, aux yeux du corps, cela ressemble à un énorme corps solide, aussi inamovible qu'une montagne. Or au-dedans de toi est une Force à laquelle aucune illusion ne peut résister. Ce corps n'est inamovible qu'en apparence : cette Force est irrésistible en vérité. Que doit-il donc arriver, lorsqu'ils se rencontrent ? Est-ce que l'illusion d'inamovibilité peut longtemps être défendue contre ce qui a tranquillement passé au-travers et au-delà ? (T-22.V.5 :1-7)

Encore une fois, il ne nous est pas demandé de nier nos corps, mais de les voir comme des salles de classe dans lesquelles nous choisissons l'enseignant qui va nous aider à apprendre que ce dont nous faisons l'expérience à l'extérieur vient de la décision que nous avons prise à l'intérieur.

(7:4-5) Elle ne voit pas de séparation. Et elle regarde chacun, chaque circonstance, tous les événements et tout ce qui arrive, sans le moindre affaiblissement de la lumière qu'elle voit.

La vision du Christ nous aide à réaliser que nous n'avons pas d'intérêts séparés – que nos besoins ne sont pas satisfaits aux dépens d'un autre.

Il est crucial de comprendre – comme nous l'avons vu dans la phrase 2 – que cela ne signifie pas qu'avec la vision du Christ, nous ne voyons pas un monde et un corps. Nos yeux continuent à les voir, mais maintenant à travers les « yeux » d'un enseignant différent. Au lieu de choisir l'interprétation du monde que nous voyons et qui est propre à l'ego – toujours une forme de particularité – nous choisissons celle du Saint-Esprit, qui nous voit tous empruntant un chemin commun vers un but commun. Que le chemin diffère dans la forme n'est pas pertinent. Nous sommes *tous* ici parce que nous avons cru les mensonges de l'ego, et nous voulons *tous* désespérément qu'il nous soit montré que nous avons tort. Le passage suivant, écrit à l'occasion du Nouvel An, est la prière de Jésus pour que nous prenions un nouveau départ – sortir de la séparation pour aller vers l'unité :

Voici le temps où une nouvelle année naîtra bientôt du temps du Christ...

Dis, donc, à ton frère :

Je te donne au Saint-Esprit comme partie de moi-même. Je connais que tu seras délivré, à moins que je ne veuille t'utiliser pour m'emprisonner moi-même. Au nom de ma liberté, je choisis ta délivrance, parce que je reconnais que nous serons délivrés ensemble...

Rends cette année différente en faisant que tout soit pareil. Et laisse toutes tes relations être rendues saintes pour toi. (T-15.XI.10 :1, 4-7, 11-12)

(8:1) Elle peut s'enseigner et doit être enseignée par tous ceux qui voudraient l'atteindre.

Nous revenons au thème de la leçon : « J'apprends à donner comme je reçois. » Si vous voulez apprendre la leçon du pardon, vous avez besoin de la démontrer. Chaque fois que vous maintenez des rancœurs, que vous êtes bouleversés, ou que vous pensez que le salut vient de l'extérieur, vous ne faites que dire que vous ne voulez pas apprendre, car vous ne voulez pas faire l'expérience de ce qu'implique la leçon. Apprendre le pardon signifie de comprendre que votre particularité et votre individualité, non seulement ne sont pas ce que vous pensez qu'elles sont, mais qu'elles ne sont rien du tout. C'est ceci que vous enseignerez par l'exemple, et l'égalité existant entre l'enseignement et l'apprentissage est un thème majeur :

Un bon enseignant clarifie ses propres idées et les renforce en les enseignant. Enseignant et élève sont pareils dans le processus d'apprentissage. Ils sont dans le même ordre d'apprentissage, et à moins de partager leurs leçons, la conviction manquera. (T-4.I.1 :1-3)

En fait, les rôles d'enseigner et d'apprendre sont inversés dans la pensée du monde... Le cours... met l'accent sur le fait qu'enseigner, c'est apprendre, de sorte qu'enseignant et apprenant sont le même...

Enseigner, c'est démontrer... Les autres apprennent de ta démonstration, et toi aussi... Tu ne peux pas donner à quelqu'un d'autre mais seulement à toi-même, et tu apprends cela en enseignant. (M-Intro.1:1,5; 2 :1,3,6)

Il est important de savoir que vos pensées de particularités ne constituent pas le véritable problème, lequel repose sur la décision de l'esprit de ne pas apprendre les leçons de Jésus – d'avoir raison et lui tort. Vous le prouvez en jugeant le monde comme étant un endroit terrible où des choses terribles se produisent, ou un endroit merveilleux dans lequel des choses merveilleuses se produisent. Toutefois, ce ne sont que les faces opposées de la même pièce qu'est l'ego, comme nous l'avons vu dans la Leçon 155.

(8:2) Elle requiert seulement de reconnaître que le monde ne peut rien donner dont la valeur puisse se comparer même vaguement avec elle ; ni fixer un but qui ne disparaisse simplement une fois que cela est perçu.

En d'autres termes, vous vous rendez compte que rien dans ce monde ne vous rendra plus heureux que la vision du Christ. Ce n'est pas censé être un principe abstrait, mais un principe dont vous devez faire l'expérience concrètement dans votre vie quotidienne. Partager la vision du Christ signifie de ne pas voir vos besoins comme étant séparés de ceux de quelqu'un d'autre. Efforcez-vous d'être conscients des formes subtiles d'amour particulier et de haine particulière dans lesquelles vous essayez de vous défendre contre l'apprentissage de ce principe, en essayant de prouver que vous avez raison et qu'*Un Cours en Miracles* a tort.

(8:3-4) C'est cela que tu donnes aujourd'hui : Ne vois personne comme un corps. Accueille-le comme le Fils de Dieu qu'il est, en admettant qu'il ne fait qu'un avec toi en sainteté.

Jésus ne veut pas dire littéralement de ne pas voir le corps, comme nous en avons déjà discuté. Ce qu'il veut que nous ne voyions pas, c'est l'interprétation de l'ego à voir le corps comme un péché, et il le veut en nous apprenant à voir à la place par ses yeux :

L'impeccabilité de ton frère t'est donnée en pleine lumière, pour que tu la regardes avec la vision du Saint-Esprit et t'en réjouisses avec Lui. Car la paix viendra à tous ceux qui la demandent avec un désir réel et une sincérité de but, partagé avec le Saint-Esprit et ne faisant qu'un avec Lui sur ce qu'est le salut. Sois désireux, donc, de voir ton frère sans péché, afin que le Christ s'élève devant ta vision et te donne la joie. Ne place aucune valeur dans le corps de ton frère, qui le tient aux illusions de ce qu'il est. (T-20.VIII.3 :1-4)

Le paragraphe suivant étend le premier principe des miracles : *il n'y a pas d'ordre de difficulté parmi eux*. Tous les problèmes sont les mêmes, parce qu'ils proviennent d'une même pensée. Le lecteur peut se rappeler notre discussion à propos des Leçons 79 et 80, dans lesquelles Jésus souligne qu'il n'y a qu'un problème – la séparation – et une seule solution – l'Expiation :

(9:1-3) Ainsi ses péchés lui sont pardonnés, car le Christ a une vision ayant le pouvoir de passer sur eux tous. Dans Son pardon ils disparaissent. Non vus par l'Un, ils disparaissent simplement, parce qu'une vision de la sainteté qui se trouve au-delà d'eux vient prendre leur place.

Cela ne signifie pas que le monde physique va nécessairement disparaître, mais cela signifie que vous cessez de vous identifier avec le système de pensée de séparation de l'ego – le péché, la culpabilité et la peur – et donc le monde qui en surgissait ne fera plus partie de votre expérience. En cet instant saint de la décision prise par l'esprit juste, le corps n'existe pas. Les yeux physiques continueront à le voir, mais le « vous » qui voit ne sera plus là, car vous serez sorti du rêve. Votre réalité sera devenue l'amour de Jésus et non pas autre chose du monde. Tous les problèmes disparaissent ainsi, parce qu'ils venaient de la croyance en la séparation. Si vous rejoignez Dieu à travers le Saint-Esprit, le péché de la séparation a disparu. Par conséquent, si vous définissez les problèmes comme étant la séparation, et que dans l'instant saint vous n'êtes pas séparés, il ne peut y avoir aucun problème et aucun péché. Dans cet instant, le monde est également guéri.

(9:4-6) Peu importe quelle forme ils avaient prise, ni combien ils semblaient être énormes, ni qui semblait avoir été blessé par eux. Ils ne sont plus. Et tous les effets qu'ils semblaient avoir ont disparu avec eux, défaits et plus jamais faits.

La forme du problème, la forme d'extase ou de douleur, n'a pas d'importance. L'instant où vous sortez du rêve, la forme a disparu. Le principe est simple, comme la raison l'explique maintenant :

La raison te dira que la forme de l'erreur n'est pas ce qui en fait une erreur. Si ce que la forme dissimule est une erreur, la forme ne peut en prévenir la correction. Les yeux du corps ne voient que la forme. Ils ne peuvent pas voir au-delà de ce qu'ils ont été faits pour voir. Ils ont été faits pour regarder l'erreur et ne pas voir plus loin. C'est certes une étrange perception que la leur, car ils ne peuvent voir que les illusions, incapables de regarder plus loin que le bloc de granit du péché, s'arrêtant à la forme extérieure de rien. Pour cette forme de vision distordue, l'extérieur de toute chose, le mur qui se dresse entre toi et la vérité, est entièrement vrai. Or comment une vue qui s'arrête au néant, comme si c'était un mur solide, peut-elle voir véritablement ? Car elle est retenue par la forme, ayant été faite pour garantir que rien d'autre que la forme ne sera perçu. (T-22.III.5)

Dans le rêve de la forme, le plaisir et la douleur sont bien réels. Lorsque vous en êtes au-dehors, cependant, le corps n'existe littéralement pas ; c'est ce que la vision du Christ nous aide à comprendre. Atteindre cet état totalement est le monde réel, à la différence des instants saints où notre esprit fluctue encore, et la peur du pardon nous ramène aux instants non saints du péché propre à l'ego.

(10) Ainsi tu apprends à donner comme tu reçois. Et ainsi la vision du Christ te regarde aussi. Cette leçon n'est pas difficile à apprendre, si tu te souviens qu'en ton frère tu ne vois que toi-même. S'il est perdu dans le péché, tu dois l'être aussi ; si tu vois la lumière en lui, tes péchés t'ont été pardonnés par toi-même. Chaque frère que tu rencontres aujourd'hui te fournit une autre chance de laisser la vision du Christ luire sur toi et t'offrir la paix de Dieu.

Le fond du problème est si incroyablement simple qu'il est étonnant à quel point nous l'oublions. Si l'on pouvait vraiment être conscients que tout jugement que nous faisons et maintenons contre quelqu'un est un jugement contre nous-mêmes, nous gardant en dehors du Royaume, nous ne jugerions jamais. Pourtant, l'amnésie est une arme majeure de l'ego, et ainsi, nous oublions que nous sommes un, et que – littéralement – la façon dont nous voyons, faisons l'expérience et réagissons à un autre reflète un choix que nous faisons pour nous-mêmes. Encore une fois, si nous reconnaissons que chaque fois que nous nous sentons contrariés – de façon importante ou non – nous reflétons la décision de nous garder séparés de l'amour, nous n'attaquerions pas. Ainsi nous avons besoin d'un cours et d'un enseignant pour nous expliquer que nous ne cessons de juger parce que c'est précisément l'amour que nous craignons – en sa présence notre particularité et notre caractère unique auraient disparu, tout comme le serait notre existence séparée.

Il est essentiel que je sois conscient du lien entre la manière dont je fais l'expérience des gens et de moi-même, et de son effet sous-jacent. Lorsque je choisis de voir l'autre comme différent de moi, je cherche à prouver que j'ai raison et que Dieu a tort. Je ne me soucie pas à quel point je suis malheureux, parce que mon malheur lui-même me montrera encore plus que quelqu'un m'a fait cela. Tout au long de la journée, j'ai donc besoin de porter une attention particulière à la façon dont je réagis aux personnes et aux circonstances, et voir ensuite comment ces réponses offrent la possibilité de se souvenir de la décision de l'esprit que j'ai oubliée.

C'est pourquoi il est utile de voir le monde comme une salle de classe, et de développer une relation avec Jésus. Son enseignement me rappelle que mon expérience avec vous reflète directement ce que j'ai vécu avec lui. Si je me sens un avec vous – il n'existe aucune barrière entre nous – je sais qu'il n'existe aucune barrière entre lui et moi. D'autre part, quand je vois des différences entre nous – votre corps a ce que je veux ou ce que je hais – je sais que je possède une pensée qui dit que je suis séparé de Jésus, et donc séparé de Dieu.

(11:1-2) Peu importe quand vient la révélation, car elle n'est pas du temps. Or le temps a encore un don à faire, dans lequel la véritable connaissance se reflète de façon si exacte que son image partage son invisible sainteté ; sa ressemblance brille de son amour immortel.

Jésus dit que nous ne devons pas nous inquiéter au sujet de Dieu, ou prêter attention au Ciel, à l'amour ou à la vérité. Nous devrions plutôt nous concentrer sur nos expériences dans le rêve. En rendant réel son système de pensée, nous faisons à l'ego un cadeau. Cependant, avec Jésus en tant que notre enseignant, nous nous faisons à nous-mêmes le cadeau de prendre conscience que ce monde n'est pas une prison, mais une salle de classe d'amour qui va nous conduire en douceur chez nous. Il nous instruit de la même manière – pas pour nous concentrer sur la réalité – à la fin des dix caractéristiques des enseignants de Dieu

Peut-être as-tu remarqué que la liste des attributs des enseignants de Dieu n'inclut pas des choses qui sont l'héritage du Fils de Dieu. Des termes comme amour, impeccabilité, perfection, connaissance et vérité éternelle n'apparaissent pas dans ce contexte. Ils seraient tout à fait inappropriés ici. Ce que Dieu a donné est si loin au-delà de notre curriculum que l'apprentissage disparaît en sa présence. (M-4.X.3 :1-4)

Ainsi, en réalité, Jésus nous dit : « Au lieu de la vérité, concentrez-vous sur le monde que vous avez fait afin de garder l'amour à l'extérieur. C'est le moment de votre classe de pardon, dans laquelle vous apprenez à accepter l'amour immortel qui est le don de Dieu pour vous. »

(11:3-4) Nous nous exerçons à voir avec les yeux du Christ aujourd'hui. Et par les saints dons que nous faisons, la vision du Christ nous regarde aussi.

Le but de chaque jour est d'être conscient de notre désir de la vision, et de pratiquer la leçon lorsque nous sommes tentés de l'oublier. Nous concluons avec les deux dernières strophes du beau poème d'Hélène : « Le rêve tranquille », un beau portrait de la vision du Christ, le don de la paix que Jésus nous offre afin que nous retournions à l'Amour de notre Père :

*Il y a une lumière qui brille sur ce monde,
Et qui la juge comme le Christ l'aurait jugé.
Il n'y a pas de condamnation sur lui.
Il le voit sans péché, à la lumière qui brille de son propre visage.
Sa vision regarde le sûr reflet de l'Amour de son Père ;
L'image faisant appel à son souvenir.
Quel mal peut rester dans le monde
Que la vision du Christ regarde ?
Et qu'est-ce qui pourrait encore
M'apparaître effrayant, avec la lumière
De Sa perfection sur lui ?*

*Qu'est-ce qui pourrait m'enseigner
Que mon chagrin a une cause, ou que la mort est réelle ?
Aidez-moi à pardonner le monde.
La paix que Vous donnez,
Dans mon pardon, me sera donnée.*

(The Gifts of God, p. 65)